

PLUS DE MANUELS SCOLAIRES !

Il y a trente ans, en 1926, je lançais le mot d'ordre : plus de manuels scolaires dans un livre aujourd'hui épuisé, mais dont l'essentiel a été reproduit dans mon livre L'Ecole Moderne Française et dans les Brochures La Technique Freinet, Plus de leçons et Le Texte libre.

Si nous avons abandonné le titre comme flambeau, nous n'en avons pas moins continué à préparer une technique de travail qui n'usera plus de manuels comme outils : imprimerie et journal scolaire, fichiers, et surtout BT.

Tous ceux que nous dérangions dans leurs habitudes feignaient de s'indigner en affirmant que nous partions en guerre contre les livres, alors que ce n'est qu'aux livres dans leur fonction de manuels que nous nous en prenions.

Notre travail méthodique a porté ses fruits. L'exposé des motifs de la Réforme scolaire prépare l'effacement des manuels devant les techniques de travail plus efficaces qui sont les nôtres.

Or, nous lisons aujourd'hui dans L'Educateur suisse, sous la rubrique chronique de l'UNESCO, l'article ci-dessous qui est comme l'aboutissement officiel de notre campagne.

Encore un petit effort et nos techniques auront vraiment gagné la partie.

C. F.

Il y a cinquante ans, les écoles ressemblaient à des cha-pelles ou à des villas. Aujourd'hui, dans bien des pays, on les prendrait plutôt pour des usines.

L'intérieur ne dément guère cette impression. L'atmosphère des écoles évoque moins le recueillement du cloître ou l'intimité du foyer que la rigueur et le souci d'efficacité propres à l'industrie moderne. Et en effet nos écoles-usines s'efforcent de faire de l'« éducation en série », quoique ce soit là une contradiction dans les termes. Sur l'injonction du maître, un petit garçon apporte une pile de manuels qui lui monte

jusqu'au menton — et ces manuels identiques vont être distribués à des enfants qui ne sont déjà que trop semblables les uns aux autres. Tous les élèves voient les mêmes films et les mêmes émissions de télévision, tous regardent les mêmes images ; ils auront du mal à acquérir une personnalité, des goûts, une expérience qui leur soient propres.

Si l'on utilise des manuels scolaires, c'est parce qu'il est commode de faire faire la même chose en même temps à toute la classe. « Lisez le deuxième paragraphe, page 21 » dit le maître « et répondez aux questions que j'écris au tableau ». Ce que l'on appelle un « bon » manuel permet au maître de se transformer en une sorte de machine à enseigner et d'éviter tout effort intellectuel. Mais en pareil cas on peut dire que chez lui l'éducateur est « mort jeune », et sa classe en supporte les conséquences.

Les temps ont changé et les manuels sont aujourd'hui plus vivants ; mais il reste bien difficile d'écrire des livres scolaires qui montrent que la vérité peut avoir plusieurs visages, que la science est recherche de l'inconnu plutôt qu'un vain effort de mémoire, qu'étudier sa langue c'est apprendre à s'exprimer et non donner au maître l'occasion de compter les fautes. Bien des manuels ne servent qu'à mettre des œillères aux écoliers et, au lieu d'encourager leur curiosité, ils la rebutent.

Les auteurs de manuels rejettent la faute sur les responsables du choix des livres utilisés en classe. En Angleterre, ce sont des directeurs d'écoles — ailleurs, des fonctionnaires de l'enseignement, mais il s'agit toujours de gens dont on peut dire, selon le point de vue, qu'ils ont beaucoup d'expérience, ou qu'ils sont en retard. Dans certains pays, la formation des maîtres vise surtout à les familiariser avec les manuels en usage et à leur apprendre à s'en servir. Un tel système conduit les éducateurs à « tourner en rond » dans un monde absurdement fermé au lieu de chercher à s'adapter aux circonstances. Il est déjà assez fâcheux d'être condamné à lire des manuels scolaires toute sa vie, sans encore vouloir que ce soient toujours les mêmes.

Il est clair que les maîtres ne s'obstineraient pas à recourir pour toutes les matières aux manuels s'ils étaient mieux au courant de l'usage qu'on peut faire de « vrais » livres de classe.

Dès que l'enfant se met à fréquenter une bibliothèque, à chercher lui-même les renseignements dont il a besoin, il comprend ce qu'est une méthode de travail et il se lance dans une véritable aventure intellectuelle. Il découvre alors qu'il y a plusieurs façons d'envisager un même événement. Récemment des adolescents avaient demandé à l'ambassade américaine des livres sur l'histoire des Etats-Unis ; ils se sont aperçus qu'il y a au moins trois façons différentes de

concevoir la Guerre d'Indépendance. On peut y voir une glorieuse révolte contre le joug britannique, ou un refus, inspiré par de sordides raisons d'intérêt, de participer plus longtemps aux frais d'entretien de la marine britannique, ou enfin une lutte couronnée de succès contre la puissance royale — les Américains ayant, selon cette thèse, abandonné le peuple britannique qui dut combattre seul pendant un siècle encore pour conquérir sa liberté politique.

Il y a quarante fois plus à lire dans quarante livres différents que dans quarante manuels identiques — ce qui ouvre de riches possibilités aux élèves, et en particulier aux mieux doués, que l'étude des manuels ennuie et qui souhaitent élargir le champ de leurs lectures. Ils acquièrent des connaissances librement, au lieu d'y être forcés à contre-cœur. Même s'ils ne sont pas destinés à devenir des érudits, les écoliers — brillants ou moyens — sont capables de trouver tout seuls ce qu'ils veulent savoir. Ils apprennent à tirer parti de ces précieux instruments que sont les livres, consultant l'index ou parcourant la table des matières pour y découvrir ce qui les intéresse, étudiant les sources et arrivant à apprécier, voire à respecter, un ouvrage de valeur.

Quand les élèves disposent de livres attrayants en abondance, ils passent facilement aux études collectives. Ils apprennent à se mettre d'accord sur le but visé, à délimiter et à diviser la tâche, à modifier les plans en fonction des circonstances. Dès que les enfants sont assez grands pour lire, ils sont capables de s'initier à cette forme de travail en commun.

Chaque méthode d'enseignement pose des problèmes et bien des maîtres diront « Que feront alors les petits paresseux ? ». Il y a quelques mois, un directeur d'école rencontra dans les couloirs un élève, tout seul et prêt à pleurer. « Voyons, que se passe-t-il ? ». « Ils ne veulent pas de moi », répondit l'enfant d'un air piteux. Il apparut que son équipe le trouvait, précisément, paresseux, et lui avait fait comprendre qu'on le jugeait indésirable. Le directeur causa avec les camarades, puis avec le malheureux exclu, et tout rentra dans l'ordre. D'une façon générale dans cette école, on a constaté que la quantité des travaux écrits avait décuplé depuis la mise en vigueur des méthodes de travail en équipe.

Il est particulièrement facile de réunir une documentation appropriée dans le domaine de l'histoire, de la géographie, des sciences et de la littérature. Les élèves apprennent ainsi à « chercher », à varier les méthodes, à travailler de façon personnelle et intelligente. Il ne s'agit pas d'affirmer qu'à partir de dix ans les enfants doivent remplacer tous les manuels par de « vrais » livres. Mais ce qui importe c'est de leur épargner la routine et le conformisme ; c'est de favoriser la formation d'attitudes intellectuelles qui répondent aux exigences de notre époque.